

<b>ABIDOS</b>		
<p>Canton de Lagor, à 3 kil. : arr. d'Orthez, à 17 kil. ; 27 kil. de Pau : ☒ Pardies, 186 h.</p> <p>Fête patronale : 29 Novembre.</p> <p style="text-align: center;"><b>Administration</b></p> <p><b>Mairie</b> : MM. Marpas (P.), <i>maire</i> ; Sérizé-Laplace (J.), <i>adjoint</i> ; Baqué (J.), Baqué (J.-B.), Harden (H.), Mesplé (J.), Peyré (J.), Sabatté (F.), Sérizé (J.), Trouillet (J.), <i>conseill. munic.</i> ; Baqué, <i>inst. en ret., secret.</i></p> <p><b>Culte</b> : M. Passabet, <i>desservant.</i></p> <p><b>École primaire</b> (Mixte) : M<sup>me</sup> Laborde, <i>institutrice.</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Commerçants</b></p> <p><b>Aubergiste</b> : Barbé.</p> <p><b>Charcutier</b> : Peyresanbes (M<sup>me</sup>).</p> <p><b>Charpentiers</b> : Haurou, Malabat père et fils, Pucheu fils.</p> <p><b>Chevaux (logeur de)</b> : Barbé.</p> <p><b>Chiffons</b> : Clouzet père, Clouzet (R.).</p> <p><b>Coiffeur</b> : Estrabeau (J.).</p> <p><b>Cordonnier</b> : Clouzet fils.</p> <p><b>Ebenistes</b> : Baqué, Labat.</p> <p><b>Forgerons</b> : Sabatté, Marpas.</p> <p><b>Fromages (march. de)</b> : Clouzet père.</p> <p><b>Jardinier</b> : Pucheu père.</p> <p><b>Jougs (fabricants de)</b> : Estrabeau (G.), Estrabeau (J.).</p> <p><b>Lisseuse</b> : Samadet (Rose).</p>	<p><b>Machines agricoles (fab. de)</b> : Marpas.</p> <p><b>Machines (exploitants de)</b> : Galos, Labarrère, Lévy, Sabatté (F.).</p> <p><b>Maréchal-ferrant</b> : Sabatté.</p> <p><b>Matelassier</b> : Clouzet (J.).</p> <p><b>Mécaniciens</b> : Baqué, Labat.</p> <p><b>Mécaniciens</b> : Lartia (J.), Lartia (L.).</p> <p><b>Restaurateurs</b> : Barbé, Peyresaubes (V<sup>o</sup>).</p> <p><b>Serrurier</b> : Marpas.</p> <p><b>Tailleuses en robes</b> : M<sup>me</sup> Bergeras (A.), Estrabeau (C.), Estrabeau (L.), Labalette (J.), Lalanne (H.), Mesplé (E.), Sérizé (M.).</p> <p><b>Tisserandes</b> : M<sup>me</sup> Baqué (C.), Malabat (M.), Pucheu (M.), Sempé (A.).</p> <p><b>Tonneliers</b> : Samadet père et fils.</p>

En 1905 Abidos compte 186 habitants.

**Le Conseil Municipal** est composé de M. Marpas maire, M. Sérizé-Laplace adjoint, MM. Baqué J. et JB, Harden, Peyré, Sabatté, Sérizé, Trouillet conseillers municipaux. Le secrétariat est assuré par M. Baqué instituteur à la retraite.

**Le culte catholique** est assuré par l'abbé Vincent Passabet curé d'Os qui dessert également



les paroisses d'Abidos et Marsillon. Né en 1851 à Baliros, ordonné en 1876 il officie à Bruges et à Vialer avant d'être nommé à Os en 1896. Il décède en 1929.

*Ancienne entrée de l'église*

**La fête patronale** se situe le 29 novembre

**L'école primaire mixte** est tenue par Mme Laborde.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle le village d'Abidos comptait de nombreux artisans :

**Un aubergiste** chez Barbé.

**Une charcutière**, Mme Peyrusaubes.

**Trois charpentiers**, Haurou, Malabat père et fils et Pucheu fils.

**Deux ébénistes**, Bacqué et Labat

**Deux forgerons**, Sabatté (également maréchal-ferrant) et Marpaps.

**Un coiffeur**, J.Estrabeau

**Un cordonnier**, Clouzet fils.

**Un fabricant de jougs**, Estrabeau.

**Deux meuniers**, J. et L.Lartiaa.

**Tonneliers**, Samadet père et fils

**Un matelassier**, J.Clouzet

**Tailleuses de robes** : Mmes Bergeras, Estrabeau, Labalette, Lalanne, Mesplé et Serisé.

**Tisserandes**, Mmes Bascqué, Malabat, Pucheu et Sempé.

**Un fromager**, Clouzet père

**Un logeur de chevaux** chez Barbé



*Marpaps maire et forgeron*

<b>ARANCE</b>		
Canton de Lagor, à 6 kil. arr. d'Orthez, à 11 kil. à 28 kil. de Pau ; ☒ d'Artix, 314 h. Ador. perp. : 27 Juin. Fête patronale : 24 Août.	Naulé, Saint-Joan, Segrestaa, <i>conseillers municipaux</i> : Cazaurang (F.), <i>secrétaire</i> . CULTE : M. Batcave (H.), <i>curé</i> . ECOLE PRIMAIRE (Mixte) : M. Cazaurang, <i>instituteur</i> .	<i>Charpentier</i> : Hignelus (J.). <i>Cordonniers</i> : Beigbeder (J.), Piquemal (P.). <i>Electricité (usine d')</i> : Avèque, ing. <i>Epicier</i> : Mouralot (M <sup>m</sup> ). <i>Forgeron</i> : Rey (J.). <i>Meunier</i> : Labourdette (V <sup>m</sup> ). <i>Scieries à vapeur</i> : Labarrère, Lévy.
<b>Administration</b>		
MAIRIE : MM. Laplace, <i>maire</i> ; Claverie, <i>adjoint</i> ; Bastourre, Cassourroumé, Dufau, Hau, Haurou,		
<b>Commerçants</b>		
<i>Aubergistes</i> : Carrère (J.), Piquemal.		
<i>Forcade</i> : Forcade (L.).		

En 1905 le village d'Arance comptait 314 habitants

**Conseil municipal** : maire M.Laplace, adjoint M. Claverie, conseillers municipaux MM. Bastourre, Cassourroumé, Dufau, Hau, Haurou, Naulé, Saint Joan.  
 Le secrétariat de mairie est assuré par M.Cazaurang.

**Ecole primaire** mixte est encadrée par monsieur Cazaurang instituteur.

**Le culte catholique** est assuré par l'Abbé Jean Henri Batcave nommé curé d'Arance en 1868.

*Né à Orthez en 1835, ordonné prêtre en 1856, il est successivement professeur à Larressore, curé à Abère avant d'être nommé à Arance. Il est Chanoine Honoraire en 1916 et décède en 1921. L'Adoration perpétuelle se déroule le 27 juin.*

**Les Fêtes Patronales** de la St Barthélémy sont le 24 août.

**Deux auberges** sont ouvertes en ce début de siècle, chez Carrère et chez Piquemal.

**Une épicerie** est tenue par Mme Mouralot.

**Deux cordonniers** travaillent en 1905, MM. Beigbeder et Piquemal

**La forge** du village est tenue par J.Rey.

Fonctionnait également dans la commune un moulin à turbine qui produisait de l'**électricité** sous la responsabilité de M.Avèque ingénieur.

De même **deux scieries à vapeur** tenues par MM. Labarrère et Lévy.

Enfin l'imposant **château d'Arance** appartenait à M.Forcade.



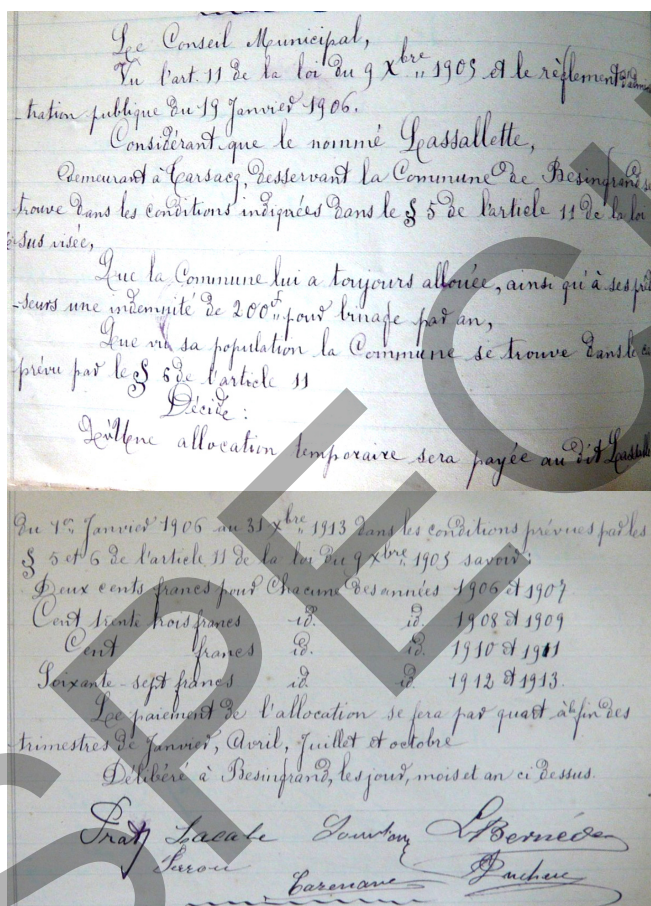
« Lou rouleou » attelé à un paire de bœufs à Arance



Bésingrand avec ses 75 habitants est la plus petite commune du canton. Elle partage son curé avec Tarsacq la commune voisine, mais possède sa propre école.

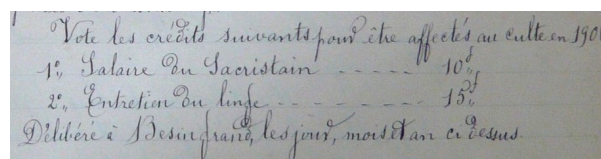
**Conseil municipal** : Jean Cazenave, maire ; Pucheu, adjoint ; B. Bernède, L. Bernède, Campagne, F. Ferrou, H. Feugas, Lacabe, Loustau, et Prat..

**La paroisse** est annexe de Tarsacq. La fête patronale est le 25 juillet à la St Jacques. La journée de l'adoration perpétuelle est au mois de mars.



En 1905, le desservant des paroisses de Tarsacq et Bésingrand est Eugène Cabanne originaire de Labatmale. Il sera remplacé par Lassalette. Mais entre temps, la loi de 1905 était passée et les communes ne pouvaient plus maintenir la même allocation de binage que par le passé, d'où cette délibération ci-contre.

La commune prenait aussi en compte, cette année là, le salaire du sacristain.



### La commune

La commune assurait aussi l'entretien de l'église.

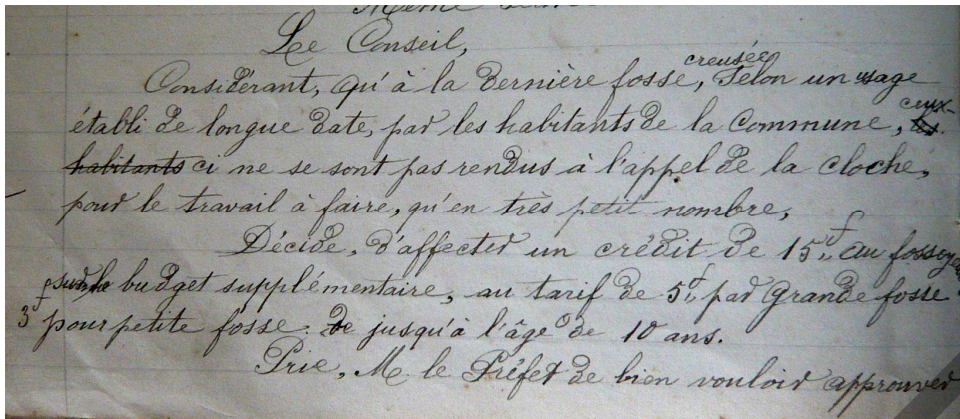
En 1907, elle prend en charge la construction d'un "water-closet" à la sacristie.

En 1909, une tempête avait endommagé le clocher, elle eut à y faire d'urgentes réparations.



Tampon de la mairie de Bésingrand sous le IIIe Empire

Elle a aussi à gérer les sépultures. D'après la délibération suivante, prise en 1910, il



semblerait qu'un service avait été instauré depuis longtemps pour le creusement de la fosse.

Le conseil municipal trouve quelques

revenus en créant des taxes sur l'extraction de gravier et de sable à la gravière et des taxes sur le pacage.

Les débordements du gave de Pau causent beaucoup de soucis.

Un syndicat intercommunal se crée en 1911, pour creuser un canal d'irrigation d'Artiguelouve à Abidos qui devrait pouvoir remédier à ces inconvénients.

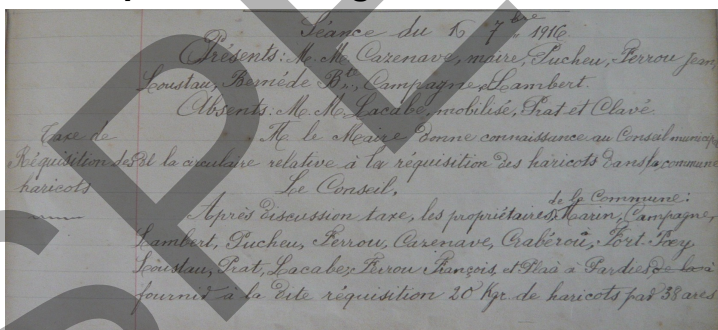
Un autre syndicat voit le jour en 1923 pour l'électrification.

**L'école** est mixte; vu le petit nombre d'habitants cela est suffisant. La salle de classe qui avait été agrandie en 1891 sert aussi de salle de mairie. En 1903, la commune crée des cours d'adultes. En 1907, un préau et un bûcher y furent construits.

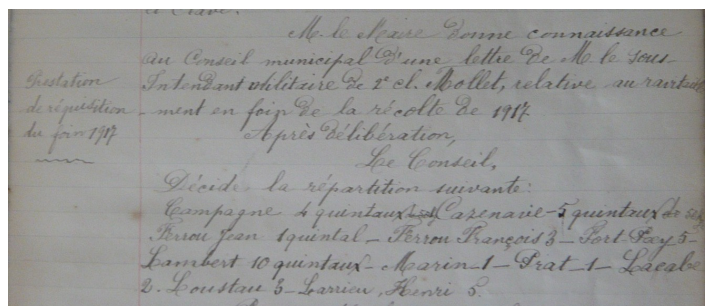
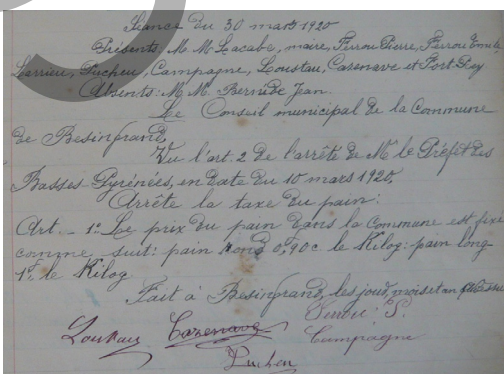
En 1905, c'est madame Tapie qui est l'institutrice. Elle est également secrétaire de mairie.

En 1922, l'école est menacée de fermeture, le conseil municipal réagit et obtient le maintien de son école ...arguant que 15 enfants y sont inscrits et qu'autant d'adultes fréquentent les cours du soir.

### Conséquences de la guerre



La guerre a touché la commune de Besingrand sous forme de réquisitions. Réquisition de haricots et réquisition de foin. Après la guerre, le blé était rare et le prix du pain s'en est ressenti.



## L'activité artisanale et commerçante

En 1905, le village compte un meunier, **Clavé** et la famille **Prat** tient tous les commerces du village : auberge, restaurant et vente de vin. Leur père avait été cloutier. La maison Prat se trouve à côté de l'église et le clocher touché par la tempête de 1909 menace de tomber dessus.



Plus tard, (Victor) Emile **Ferrou** créera une auberge restaurant dans sa maison (1, rue du moulin), Il achète une licence IV vers 1935 et maintiendra cette activité jusque dans les années 60.

C'est son épouse Augustine qui fait la cuisine, les volailles et les poissons du gave sont le principal des menus.

*Emile Ferrou en train de "baratiner" sous l'œil amusé d'Augustine.*

## La pêche, importante industrie du village

Tout comme pour l'exploitation de la saligue où des lots sont attribués aux habitants, l'exploitation piscicole dépend aussi d'attribution d'espaces délimités sous adjudication.

En ce début du 20<sup>e</sup> siècle, trois personnes de Bésingrand avaient acquis par adjudication, licence de pêche au gave : deux frères Lacabe et Emile Ferrou. Ces pêcheurs se servent de filets "trémail" qu'ils posent le soir pour y attraper "pesquits", brochet, truites et autres. Ils utilisent aussi l'épervier et pêchent aussi l'anguille à la saison.

Emile fournit ainsi la table familiale et celle de l'auberge. Et, comme ses deux collègues, il vend ses poissons dans les alentours, principalement chez les vigneron de Monein et d'Abos.

Augustine, quand elle n'est pas derrière ses fourneaux, fabrique les filets, crochetant les mailles des filets externes et les fixant autour du filet central plus fin qui lui est acheté au mètre.

L'auberge Ferrou, la seule de Bésingrand, est un lieu où les villageois se réunissent après la messe dominicale ou pour les fêtes.

A la belle saison, des tables sont installées dans la cour où il n'est pas rare de voir une vache passer entre les tables, car Emile est aussi agriculteur.

L'activité piscicole s'est maintenue jusque 1956 et l'auberge a continué encore une dizaine d'années plus tard, mais l'installation des usines avait amené une autre clientèle.



**Le meunier** Pierre Laporte a remplacé Clavé, mais son activité est des plus modestes, en 1924 il ne moulait que 0.25 quintaux de blé par an. .

*J.Marie Larsen, avec la complicité de Georges Ferrou.*



En 1905, l'Imprimerie de l'Agenda-Annuaire du Sud-Ouest, 70 rue Gassies (renommée en 1921 Emile Guichenné) à Pau, publie des renseignements concernant les Basses-Pyrénées, les Hautes-Pyrénées et les Landes. Il annonce que Biron compte 336 habitants.

Les femmes n'auront le droit de vote et ne seront éligibles que 40 ans plus tard aussi le **Conseil Municipal** se compose de 10 hommes : Mr Mondoutey, Maire ; Escudé-Quillet, Adjoint ; Bacqué, Couture, Larroque, Maysonnave, Nabarrot, Pouyanne, Tredjeu, Tredjeu-Durand, Conseillers Municipaux. Ladebat secrétaire.



L'école est mixte et l'instituteur est secrétaire de Mairie comme dans la plupart des villages : Mr. Ladebat François né vers 1875.

**L'abbé Bureu** est né à Lons le 10 mai 1869, à 24 ans il est ordonné prêtre le 23 décembre 1893 et nommé vicaire à Anglet le 2 mars 1894. Le 18 mai 1903 le voilà curé de Biron et de son *annexe* Castetner. Il décède à Biron le 23 novembre 1951 après 48 ans de présence. Il a laissé le souvenir d'un homme très proche de ses paroissiens et d'une grande simplicité. Chaque dimanche, pour la Messe, il montait à Castetner à vélo, et à côté de la lourde machine dans la côte. Au retour, malgré la route empierrée et ses cailloux, il aimait descendre à vive allure, ce qui effrayait les paroissiens. Une fois par mois, après la Messe de 11 heures quelques familles l'invitaient, à tour de rôle, à «diner».

**L'Adoration Perpétuelle** est le 5 novembre, Fête patronale le 24 juin.

**Mr Escudé-Quillet, Pierre, Jean** né à Maslacq le 02/08/1857, décédé à Biron le 12/06/1929, fils de Escudé-Quillet, Jean né à Maslacq et de Latapy, Jeanne originaire de Castétis. Il était aubergiste et charpentier, marié le 25/04/1883 à Maslacq, avec Casaux, Marie née à Biron le 21/09/1858 fille de Casaux, Jean, charpentier et de Tredgeu, Catherine. Ils eurent 6 enfants.

**Cazaux, Pierre**, charpentier né à Biron le 6/06/1870 décédé à Biron le 28/10/1926, fils de Cazaux, Etienne né à Biron et de Aussat Catherine originaire de Sarpourenx. Il s'est marié à Biron le 22/02/1897 avec Prat, Catherine née le 9/01/1878 à Vielleségure, fille de Prat, Jean, marchand de bétail et de Lagrange Jeanne Marie. Ils eurent 2 enfants.

**Labarthe, Jean**, maçon né à Biron le 23/05/1859, décédé à Biron le 15/02/1925, fils de Labarthe, Jean né à Sainte-Suzanne et de Bourdette Marie originaire de Castetner, marié à Biron le 21/11/1884 avec Francine Marie née le 21/8/1865 à Castetner, fille de Francine, Jean, Laboureur et de Bonnet, Marie. Ils eurent 2 filles toutes les deux institutrices.

**Darsaut, Jacques Ernest**, sabotier né vers 1876 à Castetbon, fils de Darsaut Jean, instituteur né à Tabaille-Usquain et de Labrit Marie originaire de Biron. Il s'est marié à Biron le 9/04/1904 avec Grechez-Cassiau Léontine née le 2/06/1876 à Baigts de Béarn, fille de Grechez-Cassiau, Pierre, tailleur de pierres et de Lahoudie Suzanne. Ils eurent 2 enfants.

**Mousques, Jean Baptiste**, cordonnier né à Biron le 7/07/1873, fils de Mousques Jean Pierre, cultivateur né à Biron et de Tredgeu Marie originaire de Biron. Il s'est marié à Biron le 28/01/1909 avec Grechez-Cassiau Marie Louise née le 02/04/1882 à Baigts de Béarn, fille de Grechez-Cassiau, Pierre, tailleur de pierres et de Lahoudie Suzanne. Ils eurent 1 enfant.

**Lavigne, Emile**, épicier.

**Couture, Laurent**, forgeron né à Biron le 23/11/1858, fils de Couture, Jacques, forgeron né à Biron et de Aussat Anne originaire de Sarpourenx. Il s'est marié à Biron le 24/02/1886 avec Mondoutey Eugénie Claire née le 23/11/1864 à Biron, fille de Mondoutey, Jean, tuilier et de Moureu Marie. Ils eurent 4 enfants.

**Alphonse, Pierre**, meunier né à l'Hôpital d'Orion vers 1846, décédé à Biron le 11/02/1924, fils de parents inconnus. Il s'est marié à Biron le 04/07/1877 avec Maisonnave Marie née le 11/11/1856 à Biron, fille de Maisonnave, Jean, cultivateur et de Bacque Catherine. Ils eurent 6 enfants.

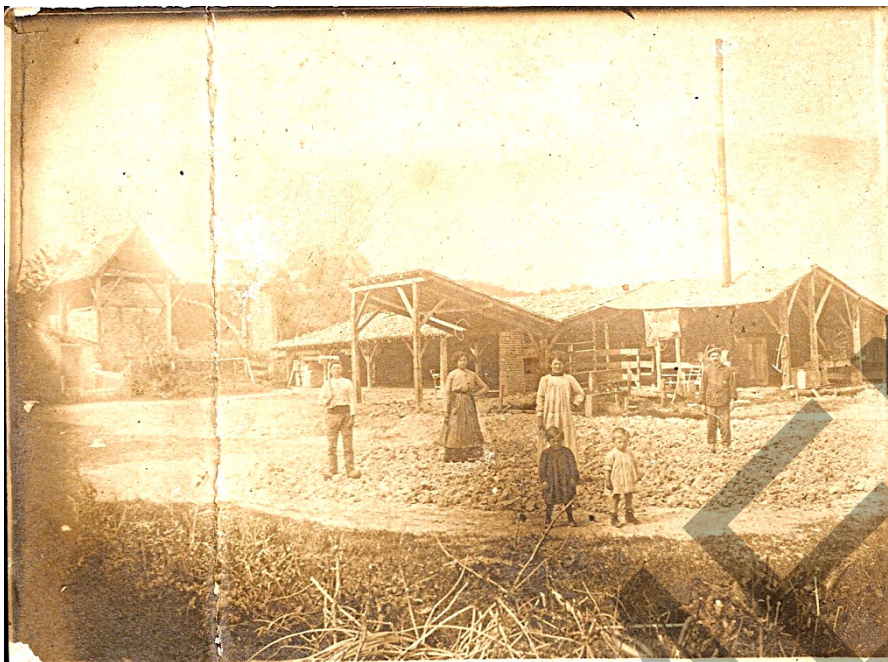
**Mondoutey, Jean**, tuilier né à Biron le 10/12/1867, décédé à Biron le 23/09/1959, fils de Mondoutey, Jean, tuilier né à Biron et de Moureu Marie originaire d'Os-Marsillon. Il s'est marié à Biron le 04/02/1907 avec Lartigue Peyrou, Marie, née le 25/10/1880 à Orthez, fille de Lartigue Peyrou, Pierre, et de Guichot Suzanne. Ils eurent 2 enfants.

Photo prise après 1907.



Photo prise dans les années 1940, Mondoutey, Jean, et Lartigue Peyrou, Marie et leur fils.

**La tuilerie de Biron** existe depuis 1610. Plusieurs générations de Mondoutey s'y sont succédées, Mondouteigui Jean né vers 1765 décédé à Biron le 18/4/1840, jusqu'au dernier tuilier, Mondoutey Henry dit « le Pout » né à Biron le 25/5/1908 décédé à Biron le 9/6/1990. Faute de repreneur, la tuilerie a été détruite en 1989 pour cause de vétusté, il ne subsiste de nos jours que le four. Toute la machinerie a été récupérée par un musée.



Biron 1913. Fabrique de tuiles de la famille MONDOUTEY, depuis 1790.  
*De gauche à droite* : BARRUE Joseph de Castetner, MORLANNE  
CLAVERIE Rose, MONDOUTEY Marie, MONDOUTEY Jean, *devant* :  
MONDOUTEY Henri MONDOUTEY Edouard.

La machinerie et le four



Suite à l'achat par Monsieur Mondoutey Jean, fils aîné célibataire, de la tuilerie le 2 octobre 1906 à Monsieur Honoré Tredgeu-Durand, renouvellement du contrat pour l'extraction de marne.

SPER LACROUTS  
 OUË A ORTHEZ

124-23

Entre les soussignés :

1<sup>o</sup> Lagaardette Henri, propriétaire rentier, domicilié à Serpoume, d'un part, \_\_\_\_\_

2<sup>o</sup> Mondoutey Jean, fils, propriétaire, domicilié à Piron, d'autre part, \_\_\_\_\_

Il a été convenu à qui suit : \_\_\_\_\_

M. Lagaardette donne, sans en prélever, à Mondoutey le droit d'extraire la marne nécessaire pour l'exploitation de la tuilerie qu'il a acquise de Gredjen Durand de Piron, dans une pièce de terre, en nature de tanga, située à Piron, comprenant à chemin de Castelnou, à terrain communal, au cimetière et à ses autres terres, dans le lieu appelé ancienne murrière, longeant le chemin vicinal de Castelnou.

Dans le cas où il ne trouverait pas la marne nécessaire sur ce terrain, Mondoutey est autorisé à l'extraire sur un terrain, en nature de tanga, appelé St. Pé, comprenant à chemin de Moulis et à terres de cédant.

La clause portée dans l'acte de vente Gredjen Durand et Lagaardette qui donnait le droit d'extraction de la marne dans le tanga de Polarde est annulée.

Fait à Serpoume, le vingt-neuf août mil neuf cent six, en double expédition.

Les témoins = En présence

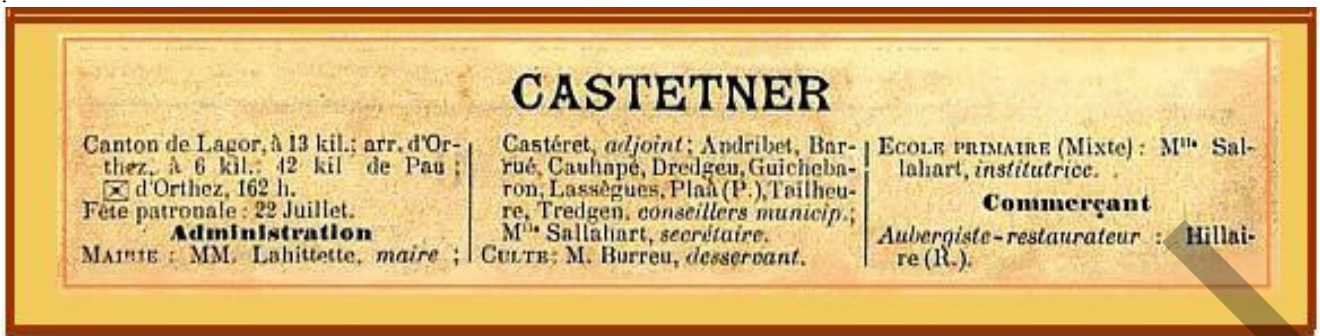
Lu et approuvé  
 Léopold Planté  
 ancien avoué

Lu et approuvé  
 Jean Mondoutey

Mondoutey

comme de un franc par an

Marc Ricoti remercie Gisèle Pourtau Mondoutey pour son aide.



En 1905, l'Imprimerie de l'Agenda-Annuaire du Sud-Ouest, 70 rue Gassies (renommée en 1921 Emile Guichenné) à Pau, publie des renseignements concernant les Basses-Pyrénées, les Hautes-Pyrénées et les Landes. Il annonce que Castetner compte 162 habitants.

Les femmes n'auront le droit de vote et ne seront éligibles que 40 ans plus tard aussi le Conseil Municipal se compose de 11 hommes. La norme étant de 10. Il y a sûrement un doublon entre Dredgeu et Tredgen, en supposant que le typographe a écrit Tredgen au lieu de Tredgeu. Neuf de leurs descendants sont encore présents au village sauf pour la famille Tailheure. Saluons la doyenne Georgette Andribet, veuve de Roger Matheu.

L'école est mixte et l'institutrice est secrétaire de Mairie comme dans la plupart des villages.

Le desservant de l'église Ste Marie-Madeleine est l'abbé Bureu Bernard, curé de Biron. L'abbé Bureu est né à Lons en 1869, à 24 ans il est prêtre et nommé vicaire à Anglet. Le 18 mai 1903 le voilà curé de Biron et de son annexe Castetner. Il décède à Biron le 23 novembre 1951 après 48 ans de présence. Il a laissé le souvenir d'un homme très proche de ses paroissiens et d'une grande simplicité. Chaque dimanche, pour la Messe, il montait de Biron à vélo, et à côté de la lourde machine dans la côte. Au retour, malgré la route empierrée et ses cailloux, il aimait descendre à vive allure, ce qui effrayait les paroissiens. Une fois par mois, après la Messe de 11 heures quelques familles l'invitaient, à tour de rôle, à «diner».

La date de l'Adoration Perpétuelle n'est pas indiquée à Castetner, comme dans quelques autres villages qui sont des annexes, c'est le même jour qu'à Biron le 5 novembre.

Le seul commerçant cité est l'aubergiste. Le site existe toujours au 104 de la route des Crêtes, ce n'est pas la résidence principale de son propriétaire Monsieur Hillaire Henry, descendant de l'aubergiste. Il faudra profiter d'un de ses séjours à la campagne pour recueillir des renseignements.

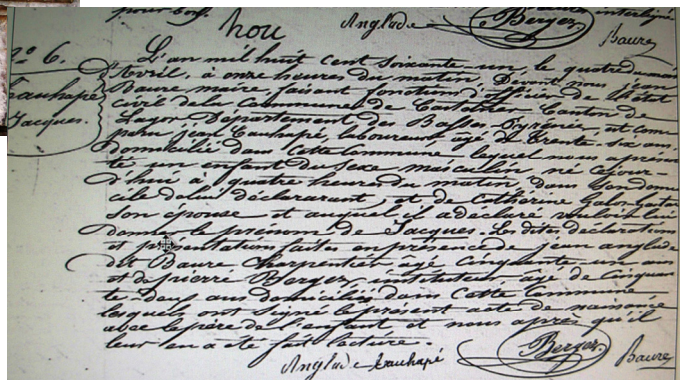
En 1905, la fabrication de la chaux n'est pas citée à Castetner, pourtant un four à chaux fonctionnait à titre non commercial, comme dans beaucoup de villages. Il subvenait aux besoins de la parenté du créateur et de quelques voisins ou amis.

## CHALIRE



Linteau de porte d'une maison Chalire de 1670 inséré dans la maçonnerie d'un mur

Jacques Ulysse CAUHAPÉ, né en 1861, possédait la propriété CHALIRE. Il découvre qu'un gisement de calcaire, apte à la fabrication de chaux affleurerait sur le haut du monticule Belletou et que les strates étaient séparées les unes des autres par



Acte de naissance de Jacques Cauhapé

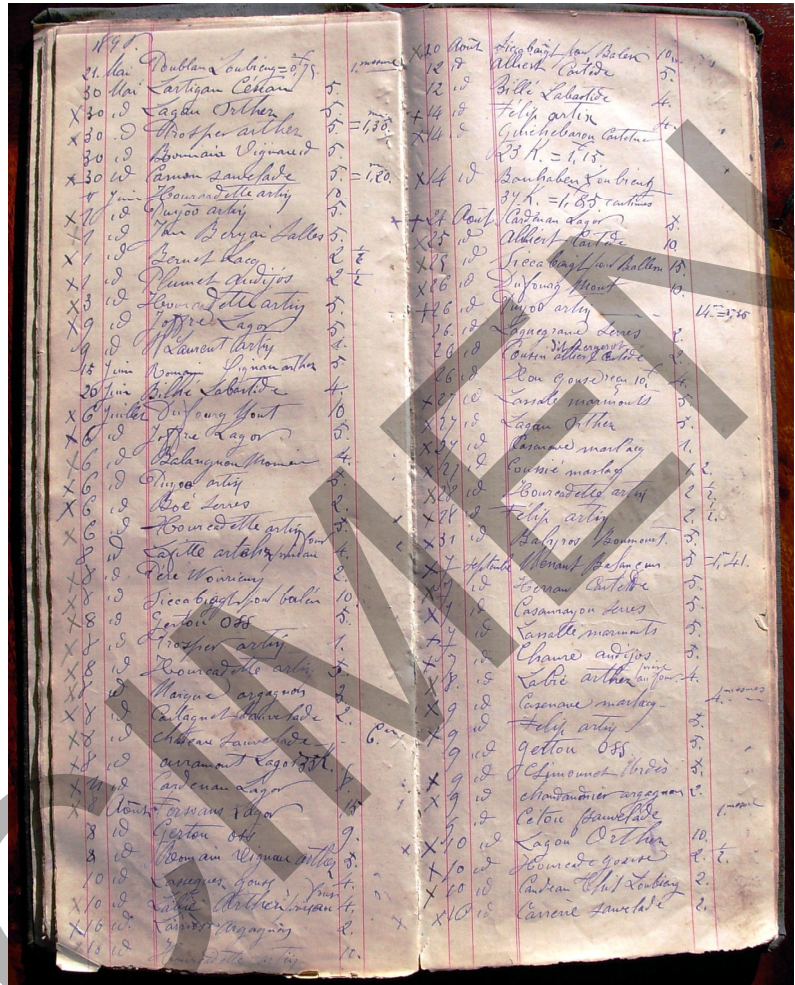
des dépôts organiques, ce qui rendrait l'exploitation plus facile.

La carrière a fourni des « pierres à cuire » et des pierres à construire « moellons » comme le prouve le livre de comptes de Jacques Ulysse Cauhapé tenu de 1887 à 1900. Il se dit que la gare d'Argagnon, désaffectée aujourd'hui, et celle de Lacq dans sa partie ancienne, ont les murs en moellons de Chalire. (Si quelqu'un trouve une preuve je suis preneur, NDR).

Le four a été construit en 1886 car, Jacques Ulysse Cauhapé a vendu le 31 janvier 1887 trente cinq barriques de chaux vive de 200 litres environ et 94 m<sup>3</sup> de moellons à ses 8 premiers clients : **Laffitte d'Arthez**, **Bergeret de Labastide-Montréjeau**, **Campagne de Loubieng**, **Lesparre et Loup de Maslacq**, **Dufourg de Mont**, **Avantin de Pardies**, **Vignau de Sauvelade**.

En 1896 il a vendu 705 barriques à 177 clients différents, les quantités variant entre 1 et 22 barriques de 200 litres environ. Ils venaient de 37 communes différentes et principalement d'Arthez, Arthez, Lagor et Orthez. Les clients les plus éloignés venaient de Castède-Candau, Monein, Lacadée, Salles-Mongiscard.

Je suppose que les clients qui reviennent le plus souvent et prennent les quantités de chaux les plus importantes ainsi que des pierres sont des maçons mais il y avait peut-être des « bricoleurs »...



Les deux premières pages du livre de comptes de Jacques Cauhapé pour l'année 1896

## LE FOUR A CHAUX LE FOUR A CHAUX

La chaux s'obtient en faisant calciner entre 800° et 1000° des pierres calcaires dans un four. Il est construit en forme de tour ronde ou carrée avec des murs maçonnés de bonne épaisseur et tapissés à l'intérieur de briques réfractaires. Dans la partie basse une grille sépare les pierres du foyer et une cheminée centrale est laissée en disposant les pierres à cuire de bas en haut.



Au bord du chemin, actuellement des Crêtes, au-dessous de la porcherie désaffectée, le four carré de Castetner était adossé au coteau Belletou. La gueule du four était à la même hauteur que le sol du coteau. Il est difficile d'imaginer la hauteur du four, 6 à 7 mètres, le coteau ayant été arasé pour construire la porcherie. Ainsi les tombereaux de cailloux, tirés par des chevaux ou des bœufs, pouvaient arriver directement de la carrière, située à quelques centaines de mètres, pour vider les « pierres à cuire ».

## La chaux vive :

Le four était chauffé au bois. Il était entreposé sous un hangar. Il fallait chauffer durant 3 jours et 3 nuits. Le chauxfournier arrêtait la chauffe quand il jugeait, à leur couleur, que les pierres étaient cuites. Après quoi, il fermait la cheminée et le foyer pour le refroidissement qui durait presque autant de temps. Ensuite il fallait sortir les pierres transformées sous l'effet de la chaleur en «chaux vive en motte».

La chaux vive est caustique, elle brûle la peau, les végétaux, etc. Réduite en poudre, elle était employée pour détruire, dans des fosses, les animaux morts impropres à la consommation. (Il n'y avait pas de service d'équarrissage à l'époque).

Avec la chaux vive on pouvait préparer un badigeon pour «peindre» les murs intérieurs et extérieurs ou pour assainir les étables et écuries en badigeonnant tous les murs en maçonnerie ou en bois y compris poutres et planches des plafonds. Le soir, on mettait à dissoudre des mottes de chaux vive dans un récipient, avec une quantité d'eau proportionnelle. Sous l'action de l'eau la chaux gonfle en dégageant une forte chaleur. On dit qu'elle bout ou foisonne. Une partie de l'eau se transforme en vapeur. Le lendemain matin la chaux est éteinte. On « touye » pour obtenir un mélange homogène et les brosses et pinceaux peuvent entrer en action.



La carrière : Longueur 130m, largeur 40m, hauteur du front de taille 7m.

Les différentes sortes de chaux : aérienne (qui sèche à l'air), hydraulique, (qui sèche sous l'eau), grasses, grappiers sont le produit de réactions chimiques qui combinent les composants des pierres calcaires, de l'air et de l'eau de façons différentes.

L'exploitation n'a pas duré car la concurrence devint rude. En effet à Montestrucq un four plus important s'installa dans les années 1900, suivi d'un second encore plus haut. (Voir *Montestrucq*). A la même époque démarra l'usine Lameignère à Orthez qui, grâce à sa carrière de La Peyrière, ses 4 fours, ses 16 fosses d'extinction de la chaux vive, ses 200 ouvriers et employés, produisait 1200 tonnes de chaux par mois. Le four de Castetner n'était plus rentable.

Jacques Ulysse Cauhapé, agriculteur, chauxfournier était passionné de chevaux .Dès 1883 il possédait des étalons renommés. Les demandes de saillies affluaient. Suivant son même livre de comptes en 1896 ses étalons assurèrent 120 montes de jumants (sic) et une douzaine de montes d'ânesses. Son fils Jean Alcide Cauhapé, né en 1897, tout en étant agriculteur, comme son père, développa l'élevage des chevaux et en fit commerce.

Maurice Rathier remercie :

Mme Jany Clos, née Cauhapé & M Jacky Bergerou  
deux des petits-enfants de Jacques Ulysse Cauhapé.



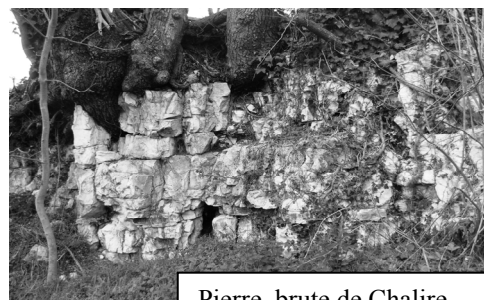
Les 2 hangars: l'un pour le bois et l'autre pour entreposer la chaux.

## La chaux éteinte :

Lorsque on a mouillé de la chaux vive et que toute l'eau s'est évaporée on obtient de la chaux éteinte que l'on peut réduire en poudre et si besoin l'ensacher.

Les paysans, même encore aujourd'hui, l'emploient pour amender les terres trop acides.

La chaux éteinte mélangée à de l'eau devient une pâte qui, placée entre deux briques, va les souder solidement car elle redevient dure comme pierre en séchant. Hélas avec le temps elle se fendille en diminuant de volume et le joint devient fragile. Les maçons pros et les autres préfèrent le mortier de chaux : 1 mesure de chaux et 3 de sable et de l'eau en proportion. Le mortier ne se fendille pas, plus dur que la chaux seule mais, le temps passant, il s'effrite sous l'action de l'humidité.



Pierre brute de Chalire